

une foule d'autres objets trop longs à énumérer. Bien que nous ayons confessé d'avance avoir fort peu de temps à donner à cette visite comme à tant d'autres, que Dieu nous préserve pourtant d'avoir affaire à quelques-uns de ces *ciceroni* officieux et incommodes, qui s'engagent à vous faire voir en huit jours tout ce que Rome et ses environs offrent de plus remarquable ; qui vous font visiter, le même jour et d'une seule traite, le château Saint-Ange, l'église Saint-Pierre, avec ses chapelles, ses dômes et sa croix ; le Vatican tout entier, avec ses milliers de chambres, salles et galeries ; de là vous traîne au *monte Mario*, situé à une lieue de Rome, pour voir la *villa Millini* et la *villa Madonna*. Nous nous garderons bien de visiter le Vatican de la sorte, et nous préférons de beaucoup omettre ou négliger une infinité de choses, plutôt que de ne pas contempler à loisir, et suivant les lois ordinaires de la jouissance et de la sensation, celles que nous aurons la faculté de contempler.

Notre première promenade sera consacrée aux loges du Vatican. L'avis général de tous les artistes et des amis de la peinture les plus éclairés est que, pour connaître Raphaël, il ne suffit pas d'avoir vu ses tableaux épars dans les Musées de Paris, de Vienne, de Dresde ou des autres villes d'Italie, il faut surtout avoir admiré ses peintures à fresque des salles du Vatican. Les sujets de ces fresques ont été si souvent reproduits par la gravure, que nous n'avons rien à en dire, et qu'il nous suffit de rappeler l'*Assemblée des Pères de l'Église*, premier ouvrage exécuté au Vatican par Raphaël, avec une supériorité telle, que le pape Jules II donna l'ordre d'enlever aussitôt tous les tableaux qui avaient été composés par Pérugin, Signorelli, Brumante, de Milan, etc... ; puis le *Parnasse*, autre chef-d'œuvre où l'on voit Apollon représenté tenant un violon à la main, et tant d'autres compositions immortelles, dont une seule ferait la gloire d'un musée et d'une ville.

Après avoir traversé une grande partie de la galerie, nous rencontrons la *Transfiguration*, de Raphaël, et nous soupirons de regret et d'admiration en songeant que, pendant plusieurs années, cette toile sublime a été parisienne, ainsi, du reste, que la plupart des chefs-d'œuvre placés dans les six pièces qui composent la galerie du Vatican. C'est même au voyage qu'ils ont fait à Paris que ces tableaux doivent d'être ainsi réunis, et de ne pas être retournés dans l'obscurité de leurs églises et de leurs chapelles.

Mais où nous arrêterions-nous, s'il fallait indiquer seulement les richesses des autres galeries de Rome ? Celle du palais Borghèse, entre autres, où l'on trouve de 17 à 1800 tableaux originaux des premiers maîtres ; celle du palais Farnèse, qui est considéré comme le plus beau palais de Rome et qui fut construit par Sangallo, Michel-Ange et Jacques de la Porte ? Ce magnifique édifice est orné d'un vestibule qui se compose de douze colonnes doriques de granit égyptien ; les Carrache, les Dominiquin ont semé à profusion les trésors de leurs pinceaux sur les murs des appartements supérieurs.

Le président de Brosses, dans une de ses lettres sur Rome, qu'il adresse à son ami, M. de Quintin, s'écrit : « Vous êtes né coiffé, monsieur l'amateur de peintures ; vous allez avoir encore du Raphaël, et du plus exquis. Pour celui-ci, ce sont mes amours particuliers, mieux que le Vatican, mieux que Montorio : je veux parler du petit Farnèse de la Longara, où se trouvent les deux salons de la Psyché et de la Galathée... »

Et à ce propos, le président, que nous sommes obligé d'abrégier, car il est souvent quelque peu verbeux dans ses histoires, raconte que Raphaël ayant commencé par le salon de la *Galathée*, qui est celui du fond, où il a peint le plafond et la frise en ara-

besque et en jeux d'enfants, jeta Rome tout entière dans l'enchantement par cette seule frise. Michel-Ange la vint voir en son absence ; il ne dit mot, et ayant trouvé du noir sur une palette, en une douzaine de coups de pinceau, il barbouilla sur la muraille, *a chiar oscuro*, une tête démesurée d'un gros jeune homme tout réjoui, puis s'en alla. Raphaël, apercevant à son retour cette tête monstrueuse, s'écria : — Michel-Ange est venu ici ; qu'est-ce donc qu'il a dit ? — Rien du tout, lui répliquèrent ses élèves ; il a fait cette tête, puis s'en est allé. — J'entends, dit Raphaël il a raison, mes figures sont trop petites ; il faut me rectifier à cet égard dans le reste de l'ouvrage. Et là-dessus, il se mit à repeindre les murs du salon, en ayant soin d'interrompre son sujet à l'endroit de la tête noire, sans y toucher ; si bien qu'elle y est encore, et qu'on est fort étonné de l'effet ridicule que fait là ce gros visage disparate, mais, du reste, admirablement bien fait.

Le triomphe de *Galathée se promenant sur les ondes* est un morceau sans prix, que quelques connaisseurs regardent comme le plus bel ouvrage qui soit sorti des mains de Raphaël. L'histoire de Psyché, non moins admirable, qui est représentée en dix ou douze pièces, est considérée, avec la *Transfiguration*, comme le dernier tableau que Raphaël ait exécuté. On ne sait si ce fut dans ce palais que l'artiste mourut, ou dans la maison que l'on montre rue des Coronari, près du pont Saint-Ange ; mais on sait que, peu de temps avant sa mort, le cardinal Bibbieno lui proposait en mariage sa nièce et son héritière ; le pape le voulait faire cardinal. Ainsi, on eût vu un cardinal enlever peut-être des mains de Raphaël ces pinceaux et cette palette que la mort est venue si brusquement lui arracher. Lequel est le plus triste et le plus regrettable, de voir un grand artiste succomber au faite de sa gloire et dans la plénitude de ses triomphes, ou bien de le voir renoncer, de son plein gré et en échange d'honneurs périssables, à la culture de son art et aux nouveaux chefs-d'œuvre que son génie était encore à même d'enfanter ?

Ces noms de Raphaël et de Michel-Ange nous conduiraient loin, si nous voulions rappeler tout ce qui s'y rattache : la seule description de la chapelle Sixtine mériterait tout un volume. Les églises Saint-Jean, Saint-Paul, Sainte-Marie-Majeure, celle de Saint-Pierre-aux-Liens, où se trouvent le tombeau de Jules II et la célèbre statue de Moïse, par Michel-Ange, méritent tour à tour de nous attirer par les singularités de l'architecture, ou par les chefs-d'œuvre du Dominiquin, du Guide ou des Carrache qui les décorent intérieurement.

Mais si nous sortions de la ville pour visiter les environs en détail et noter tout ce qu'ils offrent de curieux, c'est alors surtout que nous pourrions dire que notre voyage ne finirait jamais. Toutefois, nous ne résisterons pas au plaisir de goûter les perspectives admirables dont on jouit de Tivoli et de Frascati, bien qu'on y ait partout sous les yeux cette campagne de Rome, toujours un peu vide et même désolée, et qui ne convient guère qu'aux âmes mélancoliques. Mais la ville de Rome, que l'on aperçoit dans le lointain, égaye le paysage et forme un digne horizon au tableau que l'on a sous les yeux. Les jardins de Frascati, si vastes, si bien plantés, nous délasseront des impressions vastes et grandioses que nous a causées la vue de tant d'édifices.

Le Belvédère et le parc Ludovisi sont deux montagnes découpées en terrasses, couvertes de verdure, de grottes et de superbes cascades. Quoi de plus enchanteur que le grand jet-d'eau du Belvédère, qui s'élance avec un bruit effroyable d'eau et d'air entremêlés ensemble, et la colline du Belvédère elle-même, taillée à trois étages, ornée de grottes et de façades en architecture rusti-